Document généré le 27 avr. 2024 08:04

XYZ. La revue de la nouvelle

Suite Miami

André Charland

Numéro 70, été 2002

Suite Miami

URI : https://id.erudit.org/iderudit/3873ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Charland, A. (2002). Suite Miami. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (70), 5–5.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Suite Miami

André Charland

C'est en fouillant les sites littéraires dans Internet que j'ai découvert Juan Abreu, un auteur d'un nihilisme cru, sans merci. D'entrée de jeu, j'avoue un préjugé favorable envers la littérature cubaine comme je confesse un doute envers la littérature d'exil qui est souvent revancharde et parfois mièvre dans la mesure où l'écrivain exilé se cherche une nouvelle identité qui lui fait parfois perdre son feu originel.

L'insulaire cubain, condamné à vie, demeure le témoin cible du malaise de l'exil. Île-Paradis, Enfer-Insulaire. Forcené de l'exil, *taré d'Amérique*, le Cubain vit à jamais le regret de son île.

Quelle sorte d'exil préside au sentiment qui habite le héros ? L'exil géographique synonyme d'échec et d'abandon qui fait que toute chose perd son sens ? Ou l'exil intérieur dans une Amérique rutilante et clinquante, privée d'âme ?

C'est la hantise du personnage de Gabriel, un Cubain établi à Miami depuis 1980. Privée du sentiment collectif à la cubaine et reniant l'individualisme à l'américaine, la vie de Gabriel est à la merci du chaos et de la contingence. « Tout est vague et insaisissable, tout aurait pu être autrement, notre vie et l'univers ne sont rien d'autre qu'une interminable suite d'accidents. »

Les textes qui composent *Suite Miami* ont été écrits au fil des quinze dernières années. Juan Abreu a commencé à les rédiger en Floride et ils ont voyagé et changé avec lui. Nouvelles ? Chapitres d'un roman ? Forment-ils un inqualifiable hybride à mi-chemin entre une chose et une autre ? Il ne le sait pas. Qu'importe. À quel point ses textes ont-ils autobiographiques ? À cela, il répond qu'ils reflètent quelques-uns de ses innombrables êtres imaginaires.